

Société d'histoire Sainte-Hélène-de-Breakeyville

LA VIE ÉCONOMIQUE

À BREakeyVILLE VERS 1950

Bien que la compagnie John Breakey ait exercé un rôle très important dans l'économie de Sainte-Hélène-de-Breakeyville, il n'en demeure pas moins que d'autres industries et entreprises ont laissé leur marque dans notre communauté.

C'est le cas, en premier lieu, des commerces de Jos Boutin Enr et de Jean-Baptiste Sévigny. Dans le premier cas, je me rappelle personnellement l'époque où l'épicerie Boutin logeait au pied de la rue Bégin sur l'avenue St-Augustin. Étant trop jeune pour avoir connu monsieur Jos Boutin, je me souviens néanmoins de ses fils Armand, Philippe et Florian à qui il avait confié son entreprise et qui ont su la conduire avec grand succès à un point tel que cette épicerie avait une envergure régionale. Je me rappelle particulièrement l'hiver où la livraison se faisait à l'aide du snowmobile lorsque les conditions météorologiques étaient mauvaises. Plus tard, l'épicerie déménagea dans les locaux du Breakeyville Store (maintenant Kéno Ventilation) avant d'être vendue après le décès de son pilier, monsieur Armand Boutin.

Parallèlement à l'épicerie Boutin, existait celle de Jean-Baptiste Sévigny. Personnellement je me souviens de l'époque où le propriétaire était monsieur Arthey Sévigny, fils de Jean-Baptiste, qui a présidé aux destinées de l'entreprise avec l'assistance de son fils Gilles. Je me rappelle en particulier des talents de vendeur de Gilles, alors qu'il prenait les commandes auprès des clients dans leurs maisons. Combien de fois ai-je entendu ma mère dire à Gilles qu'elle n'avait besoin de rien et voir repartir ce dernier avec une commande bien remplie. Gilles était ce type de vendeur qui aurait pu refiler un réfrigérateur à un eskimo. Je me rappelle du volet boulangerie de l'entreprise des Sévigny, où la livraison du pain était assurée par une voiture tirée par un cheval. Combien de fois les jeunes ont essayé de s'accrocher à la voiture pour faire une promenade sur le bras. J'ai même vu des skieurs se faisant tirer en s'accrochant derrière la voiture. Force est d'admettre que les chemins étaient sur fond de neige ce qui facilitait la glisse.

Sur le plan de l'agriculture, les principaux agriculteurs, que j'ai connus, se situaient dans la partie nord de la municipalité. Je me souviens notamment de messieurs Édouard Lachance, Valère Dumont, Alfred Goulet, Léopold Lapierre et Amédée Lapierre. Dans les cas de messieurs Valère Dumont et Amédée Lapierre, je vois encore ceux-ci affairés à leur " run " de lait. La distribution était assurée par leur fils respectif, Benoît Dumont et Ernest Lapierre aux guidons d'une voiture tirée par un

cheval. En de nombreuses occasions monsieur Benoît Dumont nous permettait de l'accompagner dans sa voiture. Que de souvenirs impérissables!

Bien entendu la vie agricole s'exerçait aussi du côté sud de la municipalité et je me souviens aussi des terres possédées par messieurs Gédéon Cantin, Thomas Hallé, Louis Boutin et Wilfrid Gagné pour ne nommer que ceux-là.

Je me souviens également du moulin à scie de monsieur René Lavertu. Ce qui retient le plus mon attention dans ce dernier cas, est l'esprit d'inventeur qui habitait le cerveau de cet ancien maire de Breakeyville. Ce qui m'a impressionné chez monsieur Lavertu est la machine à fendre le bois qu'il utilisait. Non satisfait de cette nouveauté, monsieur Lavertu a aussi été à l'origine de la scie à découper la glace sur la rivière Chaudière. Les blocs de glace étaient ensuite entreposés dans une glacière à l'extrémité de la rue Bussièrès avant d'être distribués de porte en porte par monsieur Laurier Mercier.

Beaucoup d'autres commerces ont eu pignon sur rues à Breakeyville. C'est le cas notamment des garages de messieurs Edmond Gosselin, Lauréat Gagné et le garage Hallé & Fils, ce dernier ayant comme origine la passion de la mécanique transmise par monsieur Donat Hallé à ses fils, Claude et Robert.

Dans le domaine pharmaceutique, le laboratoire du Perron, situé sur l'avenue St-Augustin, était réputé pour ses parfums et ses produits pharmaceutiques. Non loin de ce laboratoire et sise sur la rue Industrielle, une confiserie, propriété de messieurs Bédard et Donaldson, fabriquait des bonbons et du chocolat.

Pour satisfaire les besoins en habillement, les boutiques de tissus de madame Roméo Demers (rue Ste-Hélène), monsieur Albert Robin (et plus tard madame Gaétane Demers) (coin St-Augustin et St-Louis) et madame Thérèse Morin (ave St-Augustin) offraient à leurs clients diverses variétés de vêtements ou tissus

Finalement je ne peux oublier monsieur Léonard Gosselin, camionneur, pour la simple raison qu'en de nombreuses occasions j'ai eu l'opportunité avec ses beaux-frères de l'accompagner dans ses transports de bois de chauffage où monsieur Gosselin nous donnait l'opportunité de charger le bois dans le camion avec comme récompense une belle balade dans son camion.

Bien entendu, ce survol économique n'est pas exhaustif mais il illustre bien la diversité qui existait dans notre municipalité à cette époque.

Robert Roy